

# Actualité du XVIII<sup>e</sup> siècle français en Espagne : ce qu'en disent les traductions\*

FRANCISCO LAFARGA  
(*Universitat de Barcelona*)

## Résumé

Étude de la présence d'ouvrages appartenant au XVIII<sup>e</sup> siècle français parus en traduction en Espagne de 1975 à 2017. L'examen de ces traductions (qui représentent un peu plus de 1000 notices) offre de nombreux renseignements et permet une approche sur plusieurs axes : le typologie des textes, les auteurs, les paratextes, les retraductions, les rééditions et les reprises, les traducteurs et les éditeurs. Le nombre, la variété et l'intérêt des ouvrages traduits permettent d'affirmer que la présence du XVIII<sup>e</sup> siècle français dans l'Espagne contemporaine est très vivante.

France, Espagne, XX<sup>e</sup> siècle, XXI<sup>e</sup> siècle, Traduction

## Abstract

The analysis of some 1000 Eighteenth-Century French pieces of work translated in Spain between 1975 and 2017 sheds light on important aspects and allows for an approach based on different matters: text typology, authors, paratexts, retranslations, reeditions, translators, and editors. The high number, variety, and interest of the pieces translated justifies the claim that the presence of French Eighteenth-Century culture in contemporary Spain is very much alive.

France, Spain, XXth century, XXIth century, Translation

Il existe, comme l'on sait, plusieurs critères – ou plusieurs voies – pour apprécier ou établir ce que l'on a appelé la fortune d'un ouvrage, d'un auteur, d'un genre ou de toute une littérature dans une culture autre. À côté de la présence dans les médias (la presse imprimée, les sites sur la Toile), on peut examiner – lorsqu'elle existe – la masse critique générée, aussi bien d'ordre scientifique ou universitaire que de type journalistique ou littéraire, sans négliger la présence dans l'enseignement, notamment dans le supérieur.

---

\* Ce travail a été réalisé dans le cadre des activités du projet de recherche *Creación y traducción en España entre 1898 y 1936* (FFI2015-63748-P MINECO-FEDER).

Mais l'espace privilégié pour la constatation d'une présence est l'existence des textes et de leur circulation, soit en langue originale – réduite pour des raisons évidentes – soit en traduction.

J. Delisle, qui a abordé à plusieurs reprises des questions méthodologiques en histoire de la traduction, a insisté sur ce fait qu'une connaissance des traductions (leur nombre, leurs caractéristiques, leurs auteurs) est nécessaire pour construire une histoire complète et fiable<sup>1</sup>. On peut, en effet, se demander honnêtement comment on pourrait rédiger une histoire de la traduction sans mettre en valeur les traductions elles-mêmes, et, pour ce faire, il faut tout d'abord les identifier. C'est pour cela que les recensements, les répertoires sont importants et nécessaires, mais pour certains contextes culturels, ou pour certaines époques, leur absence est pénible. Il est vrai aussi, comme l'ont signalé J. Lambert<sup>2</sup>, A. Pym<sup>3</sup> et d'autres, qu'on doit être extrêmement prudent dans ce domaine et se méfier des listes, ou plutôt, que les listes par elles-mêmes ne sauraient refléter toute la complexité de la traduction à un moment déterminé. On a aussi attiré l'attention sur la non-traduction, l'absence de traduction de certains ouvrages ou auteurs, en conséquence, l'intérêt à en découvrir les causes.

Les traductions restent donc à la base de toute construction historique du phénomène de la traduction. Mais, pour avoir un aperçu de la réalité des traductions, il faut avoir recours – hélas – à des inventaires et à des catalogues, aussi exhaustifs que possible. Ces catalogues, s'ils contiennent des descriptions détaillées, peuvent devenir très éloquents, et nous renseigner sur plusieurs aspects qui vont contribuer à nous faire mieux connaître la situation de la traduction et des textes traduits. Les catalogues seraient, donc, une espèce de baromètre pour mesurer la présence d'une littérature étrangère dans un contexte culturel déterminé.

Comme il est dit dans l'énoncé de mon texte, c'est le XVIII<sup>e</sup> siècle français qui est concerné comme point de départ, et les XX<sup>e</sup>-XXI<sup>e</sup> siècles espagnols comme point d'arrivée. Je me suis servi, pour les commentaires et les remarques de cet article, d'un catalogue établi par moi même (paru en 2014) des traductions d'ouvrages en langue française du XVIII<sup>e</sup> siècle, publiées en Espagne au cours de la quarantaine d'années

---

<sup>1</sup> Jean DELISLE, « Réflexions sur l'historiographie de la traduction et ses exigences scientifiques », *Équivalences*, 26:2 et 27:1 (1997-1998), p. 21-43.

<sup>2</sup> José LAMBERT, « History, Historiography and the Discipline: A Programme », Yves Gambier & J. Tommola (éd.), *Translation and Knowledge. Scandinavian Symposium on Translation Theory*, Turku, University of Turku, 1993, p. 3-26.

<sup>3</sup> Anthony PYM, « Humanizing Translation History », *Hermes*, 42 (2009), p. 23-48.

presque qui va de 1975 à 2013<sup>4</sup>. Ce volume contient 927 notices, auxquelles on peut ajouter 85 autres, correspondant à la période 2014-2017.

Dans cette étude je me propose, premièrement, d'aborder les textes, en mettant en relief leur variété ; je passerai après aux auteurs, en distinguant les grands auteurs de ceux qu'on pourrait appeler des auteurs émergents (dans le contexte espagnol). Les paratextes, amenés par les textes, feront aussi l'objet de commentaire, d'autant plus que c'est un phénomène très actuel dans la recherche sur la traduction, de même que la retraduction, que j'aborderai juste après. D'autres réalités, telles que les rééditions ou les reprises de traductions anciennes, feront aussi l'objet d'une attention particulière, sans oublier – évidemment – les traducteurs, qui souvent deviennent aussi des éditeurs<sup>5</sup>.

## Textes

Le nombre des traductions réunies se révèle, en termes absolus, assez élevé : mais je suis conscient qu'il serait utile – pour avoir une idée plus exacte de la situation – de mettre ces chiffres en rapport avec d'autres paramètres : par exemple, le nombre des traductions d'ouvrages français d'autres époques, celui des traductions d'autres langues (mais toujours pour la même époque, le XVIII<sup>e</sup> siècle) ou encore la totalité des traductions imprimées en Espagne au cours de cette période, voire l'ensemble des livres publiés.

Mais c'est surtout la variété des textes traduits qui est frappante. Les textes littéraires, comme on peut bien l'imaginer, l'emportent largement sur les autres, mais il est intéressant de noter la présence d'ouvrages d'auteurs appartenant aux domaines de la pensée, de la science et de la technique. Parmi les penseurs, on peut citer Condillac, duquel on a traduit *l'Essai sur l'origine des connaissances humaines*, la *Logique*, *La*

---

<sup>4</sup> Francisco LAFARGA, *Actualidad del XVIII francés en España. Catálogo de las traducciones, 1975-2013*, Barcelona, MRR, 2014. Les notices suivent l'ordre alphabétique des auteurs, en mettant à leur place les auteurs inclus dans des volumes collectifs (sauf pour *l'Encyclopédie*, dû au caractère collectif de l'ouvrage). Chaque registre offre la description de l'ouvrage et, en fonction des contenus, des renseignements sur la première édition (si elle est antérieure à 1975) ou sur des éditions ultérieures identiques à celle qui fait l'objet du registre ; la même traduction, cependant, peut figurer à un autre lieu (en respectant l'ordre chronologique) si elle a fait l'objet d'une parution dans une maison d'édition différente de celle qui a en a donné la première édition. On y trouve aussi la description du contenu du volume, soit le paratexte (prologue, épilogue, notes, etc.), soit les ouvrages qui l'intègrent ; le titre original est aussi identifié. Le catalogue se complète par quatre index: de titres en français, de titres en traduction, d'auteurs et de traducteurs (en incluant les éditeurs littéraires, préfaciers, etc.).

<sup>5</sup> Pour la rédaction de ce texte j'ai utilisé certaines idées et exemples exposés dans un travail précédent : Francisco LAFARGA, « Tendencias de la traducción de autores del XVIII francés en España (1975-2013) : consideraciones en torno a un catálogo », *Anales de Filología Francesa*, n° 22 (2014), p. 161-175.

*langue des calculs* et le *Traité des systèmes*<sup>6</sup> ; ainsi que Condorcet, avec des versions de *l'Esquisse d'un tableau historique des progrès de l'esprit humain*, de l'essai *Est-il utile de tromper le peuple?* et d'ouvrages sur l'instruction publique. Du côté des philosophes, il existe des éditions récentes de l'essai d'Helvétius *De l'esprit*, de même que de plusieurs ouvrages du baron d'Holbach : de son essai le plus connu, le *Système de la nature*, mais aussi d'autres textes moins répandus, tels l'*Éthocratie* ou *Le christianisme dévoilé*.

On remarque aussi l'intérêt des traducteurs et des maisons d'édition pour la publication de textes techniques et scientifiques. Il s'agit, dans certains cas, de reproductions de versions anciennes, assez souvent en fac-similé (je les aborderai un peu plus tard). Par contre, d'autres traductions sont nouvelles : on peut citer celles de *L'art du facteur d'orgues* de F. Bédos de Celles, des traités de botanique et de zoologie de Lamarck, du *Traité élémentaire de chimie* de Lavoisier (en espagnol, catalan et galicien), du *Tableau économique* de Quesnay ou des *Réflexions sur la formation des richesses* de Turgot.

Un cas à part est constitué par les traductions de nombreux articles de *l'Encyclopédie*. Il existe plusieurs versions du *Discours préliminaire* de D'Alembert (en castillan, catalan et basque), et des principaux articles de Diderot. Les exemples les plus nombreux, cependant, correspondent à des recueils d'articles, réunis sous un critère thématique : *Arte, gusto y estética en la Encyclopédie* ; *Arte y Enciclopedia* ; *Artículos políticos* ; *Libro y lectura* ; *Lo maravilloso* ; *Mente y cuerpo*. On peut aussi citer les deux volumes de *La historia de la filosofía en la Enciclopedia*, qui contiennent les articles de Diderot surtout, mais aussi d'autres collaborateurs.

## **Auteurs**

Bien entendu, les grands auteurs sont convenablement présents. Il ont de même suscité de l'intérêt dans l'Espagne du XVIII<sup>e</sup> siècle, même si leur fortune a connu des hauts et des bas pas toujours faciles à comprendre<sup>7</sup>.

---

<sup>6</sup> Pour des raisons d'espace et pour ne pas gêner la lecture, en général je ne donnerai pas les références bibliographiques complètes des traductions citées, que l'on peut repérer dans le catalogue précité.

<sup>7</sup> Je me permets de renvoyer à une étude préalable (Francisco LAFARGA, « ¿Clásicos olvidados o clásicos de segunda? Sobre la traducción en España de algunos escritores franceses del siglo XVIII », Miguel Ángel Vega Cernuda (éd.), *La traducción de los clásicos : problemas y perspectivas*, Madrid, I. U. de Lenguas Modernas y Traductores-UCM, 2005, p. 109-120) dans laquelle j'ai mis en évidence les

Montesquieu, avec 37 notices, assure sa présence grâce surtout aux *Lettres persanes*, avec plusieurs éditions de la traduction ancienne de Marchena (1818) et de versions modernes, dans les quatre langues officielles. Les traductions de *L'esprit des lois*, avec plusieurs éditions dans des maisons différentes ont contribué aussi à la présence soutenue de l'auteur.

Voltaire dépasse de loin ses contemporains, avec 173 notices, dont beaucoup contiennent plusieurs ouvrages (en particulier les contes et les satires), ce qui fait que le nombre des textes traduits soit largement supérieur au chiffre des notices. Les multiples facettes de la production voltairienne sont suffisamment présentes dans les traductions. La part du lion revient aux récits, avec de nombreuses éditions, unitaires et collectives : la plus remarquable est celle des *Cuentos completos en prosa y verso* (2006). Sont aussi bien présents dans la liste les ouvrages de type philosophique (*Lettres philosophiques*, *Dictionnaire philosophique*, *Traité sur la tolérance*, *Traité de métaphysique*) ; on y trouve de même plusieurs poèmes, comme *La pucelle d'Orléans*, le *Poème sur la loi naturelle* et le *Poème sur le désastre de Lisbonne* ; les *Mémoires* ; des ouvrages historiques (*Histoire de l'empire de Russie*, *Siècle de Louis XIV*) ou purement satiriques, réunis dans des volumes pour l'occasion tels que *Opúsculos satíricos y filosóficos* ou *Sarcasmos y agudezas*.

D'autres productions ont eu moins de fortune ; même si elles ont connu des traductions anciennes, on n'a pas songé à les rééditer, et encore moins à en faire de nouvelles : c'est le cas, par exemple, de l'*Essai sur les mœurs* ou du poème épique *La Henriade*, mais surtout du théâtre, un genre qui avait donné des jours de gloire à Voltaire et qui est pratiquement inconnu du grand public actuel. On ne peut signaler qu'une seule traduction pendant toute cette période – qui n'est pas sans doute innocente – de *Le fanatisme ou Mahomet le prophète*.

---

difficultés éprouvées par certains textes et auteurs, ainsi que le décalage entre la publication des originaux et de leurs premières traductions. La plupart des travaux sur la réception et la traduction des textes liés à la culture française du XVIII<sup>e</sup> siècle portent – du point de vue temporel – sur ce siècle ou le premier tiers du siècle suivant (voir Francisco LAFARGA, *Bibliografía anotada de estudios sobre recepción de la cultura francesa en España*, Barcelona, PPU, 1998) ; ceux qui portent sur les XX<sup>e</sup>-XXI<sup>e</sup> siècles sont moins abondants : voir à ce sujet Francisco LAFARGA, « Los *grandes* auteurs clásicos franceses y su recepción en España. Encuentros y desencuentros », Francisco Lafarga & Marta Segarra (éd.), *Renaissance & Classicisme. Homenatge a Caridad Martínez*, Barcelona, PPU, 2004, p. 315-331, et les études du volume collectif Francisco LAFARGA & Antonio DOMÍNGUEZ (éd.), *Los clásicos franceses en la España del siglo XX. Estudios de traducción y recepción*, Barcelona, PPU, 2001. On peut de même rencontrer un certain nombre d'articles sur des auteurs du XVIII<sup>e</sup> dans Francisco LAFARGA & Luis PEGENAUTE (éd.), *Diccionario histórico de la traducción en España*, Madrid, Gredos, 2009.

Pour Voltaire, comme pour d'autres auteurs, mais sans doute d'une manière plus frappante, on relève la publication – nettement pour des raisons d'ordre commercial, à mon avis – de volumes hétérogènes, parfois avec des combinaisons surprenantes. Il y a une certaine logique à rassembler plusieurs contes, à partir de la réputation d'un récit (*Cándido y otros cuentos*, *El ingenuo y otros cuentos*, *Micromegas y otros relatos filosóficos*) ou de leur thématique (*Así va el mundo. Cuentos orientales* ou *Las preguntas de Zapata y otras sátiras*), mais on a du mal à déceler le lien entre les *Mémoires* et trois contes orientaux publiés ensemble, si ce n'est l'intérêt à réunir deux traducteurs bien connus, Azaña et Marchena.

La célébrité de Rousseau, avec une présence globale inférieure à celle de Voltaire (127 notices), réside – à en juger par les traductions – dans ses ouvrages non littéraires. En effet, ses compositions de fiction ont une faible présence : de *La nouvelle Héloïse* il existe seulement deux versions, d'époque récente ; pas une seule présence de son théâtre, par exemple. À la limite entre roman et traité pédagogique, *L'Émile* semble susciter encore de l'intérêt : ainsi le montrent les différentes versions en espagnol (en récupérant aussi celle de Marchena) et dans les autres langues, avec des éditions indépendantes du célèbre épisode de la *Profession de foi du vicaire savoyard*. Quant aux ouvrages de type biographique, la première place revient aux *Confessions*, suivies des *Rêveries du promeneur solitaire*, des *Lettres écrites de la montagne* et de *Rousseau juge de Jean-Jacques*.

Ce sont donc les ouvrages de genre politique et social qui ont consolidé historiquement la réputation de Rousseau et qui continuent à intéresser les lecteurs, si l'on tient compte des traductions. La première place est réservée, comme il se doit, au *Contrat social*, avec de nombreuses versions, dont plusieurs ont bénéficié de rééditions. Viennent ensuite les discours, tout particulièrement le *Discours sur l'origine et les fondements de l'inégalité parmi les hommes*, même s'il existe aussi des versions du *Discours sur les avantages des sciences et des arts* ou du *Discours sur l'économie politique*, publiés ensemble ou combinés avec d'autres ouvrages. Les multiples facettes de l'auteur se reflètent dans les traductions : des textes sur la musique (*Dictionnaire de musique*, *Lettre sur la musique française*), la botanique (*Lettres élémentaires sur la botanique*), la politique (*Considérations sur le gouvernement de la Pologne*, *Projet de constitution pour la Corse*), la langue (*Essai sur l'origine des langues*), sans oublier les écrits polémiques, tels la *Lettre à M. d'Alembert sur les spectacles* ou la *Lettre à Mons. Christophe de Beaumont*.

La brièveté de certains textes, associée à la volonté des éditeurs de proposer des volumes thématiques, a favorisé la publication de titres comme *Escritos polémicos*, *Escritos políticos*, *Escritos religiosos*, *Escritos sobre la paz y la guerra*, *Escritos sobre música*, ou encore *Textos sobre educación física*. Il s'agit, en tout cas, d'ouvrages qui ont contribué à la diffusion de l'auteur sous des formats plus accessibles au grand public.

Avec beaucoup moins de notices que pour Voltaire ou pour Rousseau (88), les traductions d'ouvrages de Diderot ont expérimenté pendant les dernières années une augmentation remarquable, après une longue période de pénurie. On ne doit pas négliger dans ce phénomène l'intérêt prêté à l'auteur en France par la critique universitaire, et sa mise en valeur au cours des commémorations du bicentenaire (1984). Dans le domaine de la création littéraire on dispose de traductions de ses trois romans (*Jacques le fataliste*, *Le neveu de Rameau* et *La religieuse*) et des contes, moins connus dans le passé. Cependant – et comme c'est le cas de Voltaire ou de Rousseau – son théâtre a été peu apprécié, même si, récemment, on a pu disposer de nouvelles traductions du *Fils naturel* et du *Père de famille*.

Il faut constater que ses ouvrages de critique – philosophique, dramatique ou esthétique – jouissent de grande reconnaissance, qui se manifeste dans les traductions. Parmi les ouvrages philosophiques, on dispose de versions de la *Lettre sur les aveugles*, du *Rêve de d'Alembert*, des *Pensées philosophiques* et des *Pensées sur l'interprétation de la nature*, ainsi que d'autres ouvrages mineurs ou plus courts, réunis normalement dans des volumes collectifs. De ses textes théoriques et de réflexion sur le théâtre, *Le paradoxe sur le comédien* a été le plus traduit, et déjà au XIX<sup>e</sup> siècle ; on peut ajouter depuis peu les *Entretiens sur Le fils naturel* ainsi que le *Discours de la poésie dramatique*. Quant à ses écrits sur l'art et l'esthétique, grâce auxquels Diderot a été connu dans l'Espagne du XVIII<sup>e</sup> siècle (avec le théâtre, d'ailleurs), à côté de l'article « Beau » de l'*Encyclopédie*, plusieurs fois traduit, on peut lire en espagnol le *Salon de 1767*. Comme pour les autres auteurs, on a publié en traduction plusieurs volumes répondant à un critère thématique (*Escritos filosóficos*, *Escritos políticos*, *Escritos sobre arte*).

Mais malgré le nombre élevé de notices pour les traductions des auteurs mentionnés jusqu'ici, leur présence n'a rien d'étonnant, parce qu'elle représente un prolongement, avec une tendance à la hausse, d'étapes précédentes. En revanche, dans les derniers

temps on peut apprécier tantôt l'apparition tantôt une reprise significative d'auteurs et d'ouvrages français du XVIII<sup>e</sup> siècle dans la bibliographie espagnole.

On peut, en excluant certaines personnalités dont je parlerai un peu plus tard, établir deux grands groupes parmi ces auteurs : le monde du discours révolutionnaire et celui de la littérature écrite par des femmes. La littérature de la Révolution, peu présente en Espagne, a expérimenté une reprise grâce, surtout, à plusieurs volumes collectifs, notamment celui intitulé justement *El discurso revolucionario, 1789-1793*, qui contient une trentaine de textes courts de personnages très marquants, tels Babeuf, Danton, Marat, Maréchal, Mirabeau, Robespierre, Saint-Just ou Sieyès. D'autres volumes réunissent des ouvrages de deux ou trois auteurs représentatifs : par exemple, celui intitulé *El discurso jacobino en la Revolución francesa*, formé par des textes de Robespierre et de Saint-Just, ou *Dos interpretaciones de la Revolución francesa*, qui sont celles de Barnave et de Sénac de Meilhan. Il existe aussi plusieurs éditions des textes des *idéologues* (Cabanis, Destutt de Tracy) et des éditions indépendantes d'ouvrages de S. Maréchal (*Dictionnaire des athées*), de Saint-Just (avec ce titre suggestif *La libertad pasó como una tormenta. Textos del período de la Revolución Democrática Popular*) et de Sieyès : le volume *Escritos y discursos de la Revolución* et la célèbre brochure *Qu'est-ce que le Tiers État ?*

L'attention prêtée depuis quelques années à la littérature écrite par des femmes a contribué à la récupération de l'écriture féminine du XVIII<sup>e</sup> siècle en France et à sa diffusion à l'étranger. Un fait important dans cette récupération a été, en 1993, la publication du volume *La ilustración olvidada: la polémica de los sexos en el siglo XVIII*, qui réunit des textes de femmes et sur les femmes, de Mme Lambert, Mme d'Épinay, Mlle Jodin, Olympe de Gouges ou Théroigne de Méricourt. Il y a, en plus, de nombreuses auteures qui ont été traduites individuellement : Mme du Châtelet (*Discours sur le bonheur, Dissertation sur la nature et propagation du feu*) ; la marquise de Condorcet (*Lettre sur la sympathie, Lettres à Mailia Garat*) ; Mme du Deffand (*Correspondance*) ; O. de Gouges, la mieux représentée, non seulement par la *Déclaration des droits de la femme et de la citoyenne*, mais aussi par deux volumes d'écrits politiques et littéraires ; Mme de Lambert (*Réflexions nouvelles sur les femmes* et autres textes). Pour certaines auteures, comme Mme de Genlis ou Mme Leprince de Beaumont, il faut dire qu'elles avaient été déjà traduites au XVIII<sup>e</sup> et au XIX<sup>e</sup> siècles.

En dehors de ces situations de groupe, il y a d'autres auteurs qui ont connu un essor au cours de ces dernières années. Cela ne signifie pas que ces écrivains étaient



totallement absents de la bibliographie espagnole, mais il est certain que leur présence s'est multipliée. L'un de ces cas est celui de Cazotte, même s'il ne concerne qu'un seul ouvrage, *Le diable amoureux* : sept traductions en espagnol et une en catalan ont paru de 1976 à 2005.

La situation de Marivaux est plus complexe : bien qu'il s'agisse d'un auteur à succès jusqu'au milieu du siècle en France, il a eu une faible présence en Espagne au XVIII<sup>e</sup> et au XIX<sup>e</sup> siècles, mais il a connu une récupération au milieu du XX<sup>e</sup> siècle à l'instar de ce qui était survenu en France. À ce moment, une partie considérable de sa production dramatique (en favorisant évidemment ses pièces les plus réputées, *Les fausses confidences*, *Le jeu de l'amour et du hasard*) est devenue disponible en espagnol ou dans les autres langues. Cependant cette prospérité n'a pas favorisé ses récits (il n'y a qu'une traduction du *Paysan parvenu*) ni le reste de sa production.

Le cas de Jean Potocki est également remarquable<sup>8</sup> : entre 1981 y 2009, on relève sept traductions en espagnol et deux en catalan du *Manuscrit trouvé à Saragosse*, avec, en plus, une adaptation théâtrale signée par Francisco Nieva. Potocki est présent aussi dans la bibliographie espagnole par ses récits de voyage (cinq traductions) et par une curieuse pièce (*Les bohémiens d'Andalousie*).

La présence en Espagne de Rétif de la Bretonne est moins nombreuse ; malgré une augmentation surprenante, avec la présence de plusieurs romans (*L'anti-Justine*, *Lucile ou la fille séduite*, *Sara*), de ses idées sur le théâtre (*La mimographe*) ou du recueil de récits et souvenirs des *Nuits révolutionnaires*, il n'existe pas encore de versions de ses ouvrages les plus connus, comme *Monsieur Nicolas* ou *La vie de mon père*.

Mais parmi les auteurs que l'on peut qualifier comme émergents, le plus remarquable, par le nombre des traductions, mais aussi par son retentissement public, c'est Sade. Pratiquement absent de la bibliographie espagnole d'avant 1975, sa présence a augmenté de façon prodigieuse au cours de ces dernières années. Les 106 notices, dont certaines comprennent plusieurs ouvrages, certifient la bonne santé dont jouit Sade en Espagne. Les grands textes – *Aline et Valcour*, *Les cent vingt journées de Sodome*, *Histoire de Juliette*, *Les infortunes de la vertu*, *Justine*, *La marquise de Gange* – y sont présents, mais aussi plusieurs éditions de volumes collectifs, comme *Les crimes de l'amour* et les *Historiettes, contes et fabliaux*. D'autres textes jugés mineurs ont trouvé de même leur place dans la traduction, notamment le *Dialogue entre un prêtre et un*

---

<sup>8</sup> Le catalogue intègre des auteurs qui, n'étant pas francophones d'origine, ont utilisé le français comme langue d'écriture: les italiens Casanova, Denina et Goldoni, le polonais Potocki ou Frédéric II de Prusse.

*moribond* et *La philosophie dans le boudoir*. Il est plus qu'évident que les maisons d'édition ont essayé de profiter de l'auréole d'irrévérence et de pornographie qui ont accompagné Sade depuis son temps. À cet égard, les images de certaines pages de couverture sont très éloquentes, mais on a joué aussi avec les titres : sous celui de *Academia de orgías* se cache une traduction de *Les cent vingt journées de Sodome*, titre suffisamment expressif par lui-même ; une édition de *Cuentos eróticos* renferme des récits que Sade avait nommés simplement « historiettes » ou « contes », et plusieurs textes de satire politique et religieuse ont été donnés sous le titre *Elogio de la insurrección*.

## **Paratextes**

L'importance et l'intérêt du paratexte ne sont plus mis en question depuis l'étude fondamentale de G. Genette<sup>9</sup>, qui a établi, comme l'on sait, non seulement une taxonomie des paratextes, mais aussi de profondes observations sur leur fonctionnement. Des modalités qu'il propose, je garderai seulement dans ce contexte celle qu'il nomme péri-texte, c'est-à-dire, le paratexte faisant parti du volume et qui contient des traits textuels, laissant de côté tout ce qui est externe à l'ouvrage (l'épi-texte : images, couvertures, textes associés, etc.). La partie fondamentale du paratexte correspond à ce que Genette appelle « instance préfacielle », qui intègre plusieurs éléments, dont les plus importants sont ceux qu'on nomme généralement « préface » et « postface », auxquelles il faut ajouter les notes.

Genette, malgré certaines allusions à la traduction, pense surtout aux ouvrages originaux ou de création, et développe son discours en fonction de ce type d'ouvrages. Ce n'est que plus tard que les théoriciens et les chercheurs de la traduction se sont penchés sur cette question, qui est en train de produire toute une littérature critique. Ainsi, les paratextes en traduction peuvent apporter des pistes quant à la visibilité du traducteur, le public auquel le texte est adressé ou le but de la traduction ; en plus, pour certains ouvrages ces éléments paratextuels contiennent la seule information que l'on

---

<sup>9</sup> Gérard GENETTE, *Seuils*, Paris, Seuil, 1987.

possède sur la traduction. À côté des discours théoriques ou méthodologiques<sup>10</sup>, on peut aussi consulter plusieurs ouvrages collectifs qui renferment des études de cas<sup>11</sup>.

Pour déterminer l'impact de la présence du paratexte dans les traductions, j'ai pris seulement en considération les notices dont le paratexte occupe au moins dix pages. Le résultat est que deux tiers à peu près des 1000 éditions recensées contiennent un paratexte égal ou supérieur à dix pages. Les présences sont déterminées, en grande partie, par les caractéristiques de la maison d'édition ou de la collection où les traductions sont publiées. Il est évident qu'une édition destinée à un large public avec moins d'exigences n'a pas besoin de prologues, notes, bibliographie ou d'autres éléments, qui trouvent leur lieu naturel, pourrait-on dire, dans les éditions dirigées à un public plus familiarisé avec ce type de présentation, ou qui peut s'intéresser aux paratextes eux-mêmes. Parfois, la richesse du paratexte est telle qu'on a affaire à de véritables éditions annotées, préparées par des experts qui peuvent, aussi, traduire.

Je n'ai pas pris le soin de calculer les présences du paratexte dans tous les auteurs du catalogue, et je ne citerai que quelques exemples qui me semblent fort éloquentes. L'absence des paratextes peut être vue comme une situation normale ou acceptable dans des ouvrages considérés « populaires », comme *Manon Lescaut*, dont seulement cinq éditions sur dix-sept ont un paratexte, soit 30% ; le pourcentage est légèrement inférieur pour Sade (29 sur 106, c'est-à-dire 28%). Il est peut-être surprenant d'apprendre que, pour Voltaire, ce pourcentage soit de 39%, correspondant à 68/ 173, ce qui s'explique sans doute par le nombre assez élevé de traductions des contes, souvent publiées dans des éditions peu soignées et destinées au grand public. Par contre, un auteur comme Casanova, qu'on aurait tendance à considérer comme de grande consommation, présente 46% d'éditions (13/ 28) avec un paratexte, grâce surtout au fait d'avoir été prises en charge par des maisons d'édition qui soignent énormément la présentation des textes. Cela fait qu'il ne soit pas si éloigné d'un auteur « sérieux » comme Montesquieu (malgré les *Lettres persanes*) : 22 éditions sur les 37 considérées contiennent des paratextes, ce qui représente 59%.

---

<sup>10</sup> Şehnaz TAHIR-GÜRÇAĞLAR, « What texts don't tell: The uses of paratexts in translation research », Theo Hermans (éd.), *Crosscultural Transgressions. Research models in translation studies II: historical and ideological issues*, Manchester, St Jerome, 2014, p. 44-60 ; de la même auteure, « Paratexts », Yves Gambier & Luc van Doorslaer (éd.), *Handbook of Translation Studies*, Amsterdam-Philadelphia, John Benjamins, 2016, I, p. 113-116.

<sup>11</sup> Anna GIL-BAJARDÍ, Pilar ORERO & Sara ROVIRA-ESTEVA (éd.), *Translation Peripheries. Paratextual Elements in Translation*, Bern, Peter Lang, 2012 ; et Valerie PELLATT (éd.), *Text, Extratext, Metatext and Paratext in Translation*, Newcastle upon Tyne, Cambridge Scholars Publishing, 2013.

Les auteurs que j'ai nommés émergents semblent avoir été l'objet d'un traitement plus soigné de la part des éditeurs et des maisons d'édition, justement parce qu'ils étaient une nouveauté et risquaient d'être moins connus du public. Parmi les auteurs rattachés au discours révolutionnaire, l'exemple le plus net est celui de l'abbé Sieyès : sept des dix éditions de ses ouvrages présentent un paratexte, parfois d'une certaine ampleur. Parmi les écrivaines, la mieux placée est Olympe de Gouges : les quatre éditions de ses ouvrages comportent des paratextes.

Parmi les auteurs qui ne relèvent pas de ces deux groupes, le cas le plus frappant est celui de Marivaux : devenu presque un auteur culte, 17 éditions sur 22 contiennent un paratexte, soit 77%. Mais tous ces auteurs n'ont pas eu la même chance : ainsi, parmi les 17 éditions d'ouvrages de Potocki, six seulement (soit 35%) ont un paratexte.

Les paratextes présents dans ces traductions offrent une typologie assez variée qui comporte des préfaces ou des notices préliminaires, des études préliminaires (un peu plus étendues), des bibliographies et des notes (moins souvent) ou des index.

Quant à la provenance des paratextes, la plupart ont été rédigés expressément pour chaque édition, mais, dans certains cas, on a décidé de récupérer des textes antérieurs au moment de la traduction, souvent pour mettre en valeur l'édition. Il y a deux solutions : ou bien on a eu recours à des essais d'écrivains de prestige ou de critiques ou spécialistes de l'auteur ou de la thématique du texte traduit. Pour illustrer cette première solution, on peut citer l'inclusion, dans trois traductions différentes du *Diable amoureux* de Cazotte, de l'essai que Nerval avait rédigé en tant que préface à une édition du roman de 1845 (Paris, L. Ganivet), et qu'il a incorporé à son livre *Illuminés* (1852) ; de même, dans trois éditions (de la même traduction) des *Maximes* de Chamfort, on peut lire l'introduction de Camus à une édition de cet ouvrage de 1944 (Monaco, Du Rocher) ; ou encore une étude de Malraux sur Laclos, insérée en 1939 dans un ouvrage collectif sur la littérature du XVIII<sup>e</sup> siècle<sup>12</sup> et reprise dans une édition du roman de 1968 (Lausanne, Rencontre), se trouve dans plusieurs éditions espagnoles. D'autres exemples : l'essai *Notice historique sur Vivant Denon* qu'Anatole France a publié en 1890 (Paris, Rouquette et Fils) dans une des traductions de *Point de lendemain*, ou la préface de Maurice Blanchot pour une édition de *Sara* de Rétif de la Bretonne (Paris, Delamain et Boutelleau, 1949), récupéré pour une traduction de 2001.

---

<sup>12</sup> *Tableau de la littérature française, XVII<sup>e</sup>-XVIII<sup>e</sup> siècles, de Corneille à Chénier*, Paris, Gallimard, 1939, p. 415-428.

La seconde solution consiste à reprendre des études d'allure plus scientifique, normalement procédant d'éditions académiques des ouvrages traduits. Ainsi, la présentation de Charles Coutel et Catherine Kintzler des *Cinco memorias sobre la instrucción pública* de Condorcet procède de l'édition de Garnier-Flammarion de 1994 ; plusieurs éditions espagnoles du *Discours sur l'inégalité* de Rousseau récupèrent la présentation du texte de Jean Starobinski du volume III des *Œuvres complètes* de la Pléiade (1964) ; l'introduction d'Henri Wallon, ainsi que l'étude de Jean-Louis Lecercle, qu'on peut lire dans une édition espagnole de l'*Émile* de Rousseau avaient été rédigées pour les Éditions Sociales en 1958.

Pour terminer, j'aimerais faire appel à une situation assez particulière qui représente, à mon avis, une subversion de l'instance paratextuelle : quand le paratexte devient texte, et celui-ci est réduit à une fonction complémentaire, d'illustration ou d'exemple. Il s'agit d'ouvrages qui ne se présentent pas comme des traductions, il faut le dire, mais comme des études sur un ou plusieurs auteurs, et qui tiennent à compléter l'analyse par un choix de textes. C'est le cas, par exemple, de deux volumes consacrés à O. de Gouges<sup>13</sup>. Le premier est un petit livre d'une centaine de pages, dont 60 sont occupées par une description de la vie et l'œuvre de l'auteure, une chronologie et une bibliographie ; l'autre, beaucoup plus long, réserve moins d'espace en termes relatifs aux textes, puisque ses 227 premières pages portent sur la biographie et la production de l'écrivaine, et seulement 41 reproduisent des fragments de son œuvre. D'autres exemples que j'ai repérés concernent des traductions de Mme du Châtelet, Rousseau ou Sade<sup>14</sup>. Le même procédé se retrouve dans plusieurs éditions d'ouvrages de Rousseau destinées à l'enseignement, où les textes à l'appui, les commentaires, les activités proposées, les glossaires et la bibliographie occupent une partie considérable des volumes, mais cette fois-ci publiés en tant qu'ouvrages de Rousseau.

---

<sup>13</sup> Voir Oliva BLANCO CORUJO, *Olympe de Gouges (1748-1793)*, Madrid, Ediciones del Orto, 2000 ; Laura MANZANERA, *Olympe de Gouges, la cronista maldita de la Revolución*, Madrid, El Viejo Topo, 2010.

<sup>14</sup> Adela SALVADOR & María MOLERO, *Gabrielle Émilie de Breteuil, marquise de Châtelet (1706-1749)*, Madrid, Ediciones del Orto, 2003 ; Alicia VILLAR, *Jean-Jacques Rousseau (1712-1778)*, Madrid, Ediciones del Orto, 1996 ; Víctor MÉNDEZ BAIGES, *Sade (1740-1814)*, Madrid, Ediciones del Orto, 1998.

## Retraductions

Le recours à la retraduction est bien présent dans l'histoire récente de la traduction d'ouvrages français en Espagne. On a beaucoup discuté sur les avantages et les inconvénients de la retraduction, mais on continue à l'utiliser<sup>15</sup>. Même si l'on peut accepter l'idée que chaque génération ressent la nécessité de se donner une nouvelle traduction des ouvrages qui font partie de son patrimoine culturel, soutenue aussi par l'idée que les traductions vieillissent ou qu'il faut les mettre à jour ou carrément les remplacer par des versions actuelles, la période dont il question ici (un peu plus de quarante ans) pourrait difficilement justifier la prolifération des retraductions. Il est plus qu'évident que dans ce phénomène interviennent des raisons d'ordre commercial, soit pour assurer le prestige d'une maison d'édition, soit pour réaliser des profits de l'acceptation ou du succès de certains ouvrages.

Sans doute, l'exemple le plus extrême pour cette période est celui des retraductions en espagnol de *Candide* de Voltaire. J'ai pu repérer 21 traductions différentes d'autant de traducteurs, plus six traductions anonymes<sup>16</sup>. Pour la période de 43 ans, il arrive qu'en moyenne une traduction ait été publiée tous les 19 mois. En plus, ces versions ont été diffusées par 53 éditions ou rééditions, ce qui fait que tous les 300 jours en moyenne a paru une édition...

Cette enquête montre, donc, le long parcours de certains textes et de certaines traductions, réutilisées dans plusieurs formats, publiées seules ou en compagnie d'autres ouvrages, avec ou sans paratexte, fruit d'accords commerciaux et de jongleries éditoriales difficiles à comprendre parfois. En tout cas, elles sont l'exemple de l'intérêt supposé du public lecteur, qui est le destinataire dernier du produit.

## Rééditions et reprises

L'affaire *Candide* m'amène à noter un autre phénomène observé dans le catalogue, à savoir, l'utilisation d'éditions très antérieures dans le temps : pour le récit de Voltaire,

---

<sup>15</sup> Il existe plusieurs travaux à ce sujet : voir notamment les volumes collectifs de Juan Jesús ZARO & Francisco RUIZ NOGUERA (éd.), *Retraducir: una nueva mirada*, Málaga, Miguel Gómez, 2007 ; et d'Enrico MONTI & Peter SCHNYDER (éd.), *Autour de la retraduction. Perspectives littéraires européennes*, Paris, Orizon, 2011 ; ainsi que le numéro monographique du *Bulletin Hispanique* 115: 2 (2013) intitulé *Les traductions, vieillissent-elles ?*

<sup>16</sup> Pour les autres langues, on compte cinq traductions différentes en catalan et une en galicien.

ce sont celles de Marchena et de Fernández de Moratín, publiées, respectivement, en 1819 y 1838. Étant donné qu'il s'agit de traductions tombées dans le domaine public, il est possible qu'il s'agisse d'une stratégie des éditeurs pour éviter le versement des honoraires aux traducteurs ou des droits de reproduction. Mais ce soupçon s'efface lorsqu'on tient compte de la maison d'édition ou de la collection dans laquelle paraît le texte, du traitement donné à la traduction (existence d'étude préliminaire, de notes ou de commentaires).

La consultation du catalogue dévoile une quarantaine d'ouvrages « récupérés », quelques-uns avec plusieurs éditions (dans des maisons différentes) et rééditions. Cette récupération de traductions anciennes se retrouve surtout dans le domaine technique et scientifique. On a, par exemple, des rééditions de versions du XVIII<sup>e</sup> siècle ou du début du XIX<sup>e</sup> de plusieurs traités d'agronomie de Duhamel de Monceau par le botaniste Casimiro Gómez Canseco, celle de Manuel Belgrano des *Maximes générales du gouvernement agricole* du physiocrate François Quesnay, celle d'Álvarez Guerra du *Cours complet d'agriculture* de F. Rozier, ou celle du médecin Félix Galisteo de l'*Avis aux gens de lettres sur leur santé* de Tissot. Les traductions littéraires sont moins abondantes dans ce domaine : on retrouve cependant le nom de traducteurs bien connus du XIX<sup>e</sup> ou du début du XX<sup>e</sup> siècle, comme Manuel Machado, Joaquín López Barbadillo et Manuel Azaña, ou les catalans Carles Soldevila y C. A. Jordana.

Ces traductions récupérées entrent parfois en concurrence avec les traductions nouvelles, surtout dans le domaine littéraire, avec des résultats variés. C'est ainsi que sept éditions sur les dix en espagnol des *Lettres persanes* de Montesquieu reproduisent la traduction de Marchena de 1818 : il est vrai, cependant, que la proportion reste modifiée si on prend en considération les versions en basque (deux), catalan (deux) et galicien (une). Pour leur part, sur les 21 éditions de *Les liaisons dangereuses* de Laclos, onze reprennent une traduction anonyme de 1822. Ce sont des cas extrêmes, bien sûr, tout comme est extrême celui de l'*Histoire de Gil Blas de Santillane*, dont toutes les éditions modernes (neuf au total) reproduisent la traduction canonique du père Francisco de Isla, publiée en 1788-1789. D'autres situations sont plus contrebalancées : par exemple, des comédies de Beaumarchais, on a publié en espagnol cinq traductions différentes, dont trois nouvelles et deux du début du XX<sup>e</sup> siècle ; il existe en plus deux versions en catalan, dont une récupère un manuscrit inédit de 1815, tandis que la seule version en galicien est actuelle.

## Traducteurs et éditeurs

On ne peut parler de traduction, et beaucoup moins dans une optique historique, sans parler des traducteurs. Dans les études sur la traduction, le rôle du traducteur a pris progressivement un lieu central, comme acteur ou protagoniste nécessaire, et non seulement en tant que « faiseur » de traductions, mais aussi comme intermédiaire ou passeur culturel. Un jalon essentiel dans ce processus a été sans doute l'ouvrage collectif dirigé par J. Delisle et J. Woodsworth en 1995<sup>17</sup> ; d'autres historiens de la traduction, dont Pym<sup>18</sup>, ont insisté sur l'urgence de bâtir une histoire qui place le traducteur au centre de la recherche, appelant à une « humanisation » de l'histoire de la traduction. Le courant de la microhistoire qui focalise l'attention sur des personnages ou des objets considérés traditionnellement marginaux a contribué, dans le domaine des études de traduction, à valoriser la figure du traducteur<sup>19</sup>. Sur ces bases, les « Translator Studies » se présentent actuellement comme un courant qui s'intéresse aux traducteurs et à leur rôle dans la société<sup>20</sup>.

La liste des traducteurs est assez longue (plus de 500 noms), mais pour la plupart leur fréquence d'apparition est assez basse. Il y a, cependant, plusieurs noms qui se distinguent par leur présence soutenue. Le plus présent (avec 70 notices) est Mauro Armíño, l'un des grands traducteurs espagnols contemporains, à qui l'on doit de nombreuses versions, d'auteurs français surtout. Armíño, qui est aussi écrivain et journaliste, assume dans de nombreuses éditions le rôle d'éditeur littéraire. Ce double rôle est assuré par le reste des traducteurs les plus présents : l'écrivain et éditeur Jaime Rosal (avec 12) ; Fernando Savater, autre nom bien connu de la culture espagnole actuelle, avec 11 notices ; et des professeurs et chercheurs, comme José Manuel Bermudo (9 notices), Lydia Vázquez (13 notices), et moi-même (12 notices).

Cet appel au travail d'édition de ces traducteurs m'amène à parler du rôle des maisons d'édition dans tout ce processus. Laisant de côté certaines grandes maisons – Alianza, Cátedra, Espasa-Calpe ou Gredos – qui ont des collections très connues et de

---

<sup>17</sup> Jean DELISLE & Judith WOODSWORTH (éd.), *Les traducteurs dans l'Histoire*, Ottawa, Presses de l'Université d'Ottawa, 1995.

<sup>18</sup> Anthony PYM, « Shortcomings in the Historiography of Translation », *Babel*, 38:3 (1992), p. 221-235 ; et *Method in Translation History*, Manchester, St. Jerome, 1998.

<sup>19</sup> Voir Mourad ZARROUK, « Microhistoria e Historia de la Traducción », *Sendebarr*, 17 (2006), p. 5-19, et Sergia ADAMO, « Microhistory of Translation », Georges L. Bastin & Paul F. Bandia (éd.), *Charting the Future of Translation History*, Ottawa, University of Ottawa Press, 2006, p. 81-101.

<sup>20</sup> Voir Andrew CHESTERMAN, « The Name and Nature of Translator Studies », *Hermes*, 42 (2009), p. 13-22.



prestige, dans lesquelles ont paru ou paraissent régulièrement des traductions, on peut nommer plusieurs éditions institutionnelles, comme jadis Editora Nacional, le Centro de Estudios Constitucionales, le MUVIM (Museu Valencià de la Il·lustració i la Modernitat) et des éditions universitaires, qui ont contribué à la diffusion de certains textes du XVIII<sup>e</sup> siècle qui auraient du mal à trouver un accueil favorable dans des maisons commerciales. Il s'agit, dans tous ces cas, d'éditions soignées, avec des études commandées à des spécialistes. Finalement, on doit signaler l'existence d'autres maisons d'édition plus petites, mais qui ont joué un rôle essentiel dans la publication d'ouvrages moins diffusés, destinés à des connaisseurs ou à des curieux. Ainsi, Laetoli (Pampelune) a une collection – « Los Ilustrados » – dirigée par J. M. Bermudo, qui se propose de revendiquer la pensée éclairée et qui a donné 16 titres, d'Holbach surtout, mais aussi de Diderot, La Mettrie, Helvétius ou Condorcet. De part, SD Edicions de Barcelone, dans sa collection « El Siglo de las Luces », dirigée par J. Rosal, offre pour l'instant neuf titres, la plupart d'auteurs français (Diderot, Helvétius, Holbach, Mercier, Voltaire).

### **Épilogue : des excès et des absences**

De tout ce qui a été signalé jusqu'à ce point, on peut constater, en dehors du nombre objectif des traductions publiées pendant cette période, qu'il s'est produit des excès (surabondance de versions de certains textes), mais qu'on peut aussi dévoiler certaines absences. C'est impensable que le marché éditorial fonctionne d'une manière culturellement correcte, dans le sens d'offrir au public, du côté des traductions, et des traductions du passé, un éventail de textes varié et équilibré, s'il n'est pas complet. On a beaucoup avancé ces dernières années, grâce à l'initiative des maisons d'édition, qui ont favorisé la publication de textes avec un certain appareil critique, ou qui ont mis sur place des collections consacrées aux ouvrages du XVIII<sup>e</sup> siècle.

Mais, malgré cela, il y a des déséquilibres, pas toujours imputables aux responsables des maisons d'édition, mais plutôt à un manque d'intérêt ou à une méconnaissance, qui plongent leurs racines parfois dans l'histoire des textes ou dans les inerties culturelles. Il a des auteurs qui se trouvent réduits à un seul ouvrage, ou presque : Bernardin de Saint-Pierre, par exemple, est beaucoup plus que l'auteur du petit roman *Paul et Virginie*, dont on a publié huit traductions différentes dans la période étudiée ; il a écrit aussi *Le*

*café de Surate*, *La chaumière indienne* et d'autres ouvrages notables, qui sont absents de la bibliographie espagnole moderne, mais il n'a pas toujours été ainsi. Il en va de même pour Lesage, auteur de plusieurs romans et de nombreuses pièces, et pas seulement de *Gil Blas de Santillane*, le seul de ses ouvrages en librairie. Et le cas le plus évident est celui de l'abbé Prévost : de ses récits, le seul présent actuellement est *Manon Lescaut*, et les éditeurs – ou les traducteurs – oublient d'autres productions, soit des romans comme *Cleveland*, *Le doyen de Killerrine* (traduit déjà à la fin du XVIII<sup>e</sup> siècle) ou *l'Histoire d'une Grecque moderne*, ou ses essais et ses récits de voyage.

Dans ce parcours j'ai fait allusion, parfois au passage, à des aspects qui me semblent intéressants : ainsi, la présence de plus en plus évidente des autres langues officielles dans le monde de la traduction, qui existait déjà dans le premier tiers du XX<sup>e</sup> siècle, mais qui a augmenté manifestement depuis 1975 ; ou les raisons purement commerciales de la « récupération » de la littérature française – ou plutôt, d'une certaine littérature française – du XVIII<sup>e</sup>, dont la preuve tangible est la prolifération des textes dits « philosophiques », sur lesquels pesait une interdiction (manifeste ou tacite), ou des ouvrages considérés érotiques, assez souvent à tort<sup>21</sup>. Finalement, la constatation de l'existence des paratextes et l'étude de leurs traits spécifiques, peut contribuer à une connaissance plus complète des moyens de diffusion des œuvres étrangères et de leur rapprochement du public lecteur.

Je crois que, à la vue des données dont on dispose, et même si ce n'est que du côté des traductions, on peut affirmer que la présence de la littérature du XVIII<sup>e</sup> siècle en Espagne est très vivante.

---

<sup>21</sup> C'est la possible explication des nombreuses traductions et éditions de l'œuvre de Sade et de *La religieuse* de Diderot, ou de la présence d'ouvrages tels que *Thérèse philosophe* du marquis d'Argens (cinq éditions), *Margot la ravaudeuse* de Fougeret de Montbron (trois) ou les *Confessions de Mlle Sapho* de Pidansat de Mairobert (cinq), sans tenir compte des innombrables éditions des mémoires de Casanova, parfois avec des titres si suggestifs que *Confidencias intimas de un gran seductor*, *Memorias eróticas* ou *Mis aventuras con monjas*. Il serait de même très éclairant de vérifier dans quelles collections ces ouvrages ont été publiés et les images utilisées pour les couvertures.